

Mon Village

Par Charles BIVORT.

LÉGENDES (Suite)

L'ALOUETTE ET LA COCCINELLE.

Est-ce en souvenir du caractère sacré de l'alouette dans l'antique Gaule que le cultivateur a conservé une sorte de culte pieux à son égard ?

Cet oiseau était l'emblème de la bravoure; la première légion que César leva dans les Gaules s'appela la « Légion de l'Alouette ».

La tradition dit que l'alouette remplissait jadis les fonctions de messagère du Créateur.

Pendant les grandes sécheresses, alors qu'il ne restait plus d'eau dans le ciel, l'alouette en portait sur ses ailes au bon Dieu.

Cette fonction la rendit fière et orgueilleuse. Un jour qu'il n'avait pas plu depuis longtemps, le bon Dieu lui-même vint à souffrir de la soif. L'alouette se balançait, paresseuse, dans les airs, mais refusait de monter de l'eau: elle faisait semblant de s'élever bien haut, puis se laissait retomber à terre en répétant sans cesse le blasphème: « Sacré Dieu, sacré Dieu! »

Le bon Dieu finit par montrer sa colère et ôta à l'orgueilleux oiseau son titre de messager, qu'il donna à un autre animal très gracieux, lequel en remplit les fonctions avec la plus grande régularité. C'est la coccinelle, qui a pris depuis lors le nom de « bête à bon Dieu ».

C'est pourquoi les enfants ont un réel respect pour cet insecte ailé, et l'on peut les voir, chaque fois qu'ils en prennent un, le poser sur leur main et chanter:

Hergott's Déerchen,
Flé an't Lucht;
Deng Kennerche krëischen,
Deng't Dœppe kacht.

ce qui signifie:

Bête au bon Dieu;
Vole en l'air,
Tes enfants pleurent,
Ton pot-au-feu bout.

L'alouette, depuis ce moment, ne cesse d'importuner le ciel de ses plaintes.

On la voit, à la belle saison, s'élever incessamment dans les airs; elle monte le plus haut qu'elle peut, en demandant pardon à Dieu:

Méi léwe Gott,
Méi léwe Gott,
Ech fluche méi Lièwe net mé.

ce qui peut se traduire ainsi:

O Dieu très doux,
O Dieu très doux,
Je ne jurerai plus jamais.

Mais elle n'arrive plus jusqu'au ciel, car à peine a-t-elle disparu dans les nuages, qu'elle retombe à terre en répétant son refrain:

Sacré Dieu,

Sacré Dieu.

Elle se relève et recommence le même manège, demandant pardon en montant et proférant un blasphème en descendant.

LE ROITELET ET LE HIBOU.

Voici une légende connue dans un grand nombre de pays. Je ne la donne ici que pour montrer qu'elle avait cours depuis longtemps peut-être dans les villages isolés du Luxembourg:

« Un jour, les oiseaux, las de vivre en république, se réunirent dans le but de choisir un roi.

« Celui-là serait désigné qui monterait le plus haut dans les cieux et s'y maintiendrait le plus longtemps.

« Au signal donné, les oiseaux prirent leur vol. L'air en fut obscurci.

« Du plus petit jusqu'au plus grand, tous voulurent concourir.

« Peu à peu, ils descendirent à terre, la plupart après avoir atteint une hauteur modeste.

« L'aigle resta jusqu'à ce qu'il ne vit plus aucun autre oiseau au-dessus de lui et, lentement, descendit au milieu de l'aéropage ailé.

« Mais, tandis que l'aigle volait dans les hautes sphères, un tout petit oiseau s'était doucement posé sur ses ailes et avait repris son vol quand l'aigle s'était mis à descendre.

« Le petit oiseau, arrivant ainsi le dernier à terre, fut obligé de se sauver pour échapper à la colère de l'aigle, déjà proclamé roi, et aux poursuites des autres oiseaux qui avaient surpris le subterfuge.

« Il s'enfuit et se réfugia dans le trou d'une souris.

« L'aigle, jaloux, tenait à châtier l'arrogant qui avait osé lui disputer ses droits. Il fit faire bonne garde, obligeant le fugitif à se rendre ou à mourir de faim.

« Un hibou avait été commis à sa garde; mais, comme il faisait très chaud, le hibou s'endormit et le petit oiseau put s'échapper.

« Il retourna parmi les oiseaux et y recruta des partisans, qui lui offrirent, comme compensation, le titre de « roitelet », et, à cause du trou où il s'était réfugié, on le nomma « roi des souris » (maiskineck).

« Le hibou, pour sa négligence, fut condamné à ne plus sortir durant le jour et, depuis cette aventure, il se réfugia pendant la journée dans le creux des arbres ou dans les vieilles masures et ne sort plus que pendant la nuit. »

(A suivre.)